

Rendez-vous

Judi 11 septembre 2014 à 15h30

Table ronde *The Registry of Promise : une exposition, quatre lieux*

En préambule du vernissage au Crédac, cette table ronde réunit certains des principaux acteurs du projet *The Registry of Promise*. En présence de : Chris Sharp, commissaire des expositions ; Sandra Patron, directrice du Musée Régional d'art contemporain, Sérignan (pour *The Promise of Multiple Temporalities* au Parc Saint-Léger) ; Claire Le Restif, directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry-le Crédac et Lorenzo Benedetti, directeur de De Appel, Amsterdam (pour *The Promise of Soothsaying and Speaking in Tongues*, à SBKM/De Vleeshal).
Gratuit *

Samedi 20 et dimanche 21 septembre 2014

En première ligne - festival littéraire

Présentation d'une sélection d'ouvrages édités par le Crédac, dans le cadre du festival littéraire En première ligne à l'Espace Robespierre à Ivry.
www.enpremiereligne.site.w.fr

Samedi 4 octobre 2014 dès la tombée de la nuit

Nuit Blanche

Extension de l'exposition, la vidéo *Jellyfish* (15'41"mn, 2011) de Michael E. Smith sera projetée spécialement pour Nuit Blanche, et visible depuis l'extérieur de la Manufacture des Œillets.

Attention, les espaces du Crédac seront fermés au public ! Tout le programme de la Nuit Blanche à Ivry >>> www.ivry94.fr

Judi 16 octobre 2014 de 12h à 14h

Crédacollation

Visite commentée de l'exposition par l'équipe du Crédac, suivie d'un déjeuner dans l'espace du centre d'art.

Participation : 6 € / Adhérents : 3 € *

Judi 20 novembre 2014 à 15h30

Art-Thé

Visite commentée de l'exposition par une médiatrice, suivie d'un temps d'échange autour d'un thé.

Participation: 3 € *

Dimanche 14 décembre 2014 de 15h30 à 17h

Atelier-Gôûte

Le temps d'un après-midi, petits et grands découvrent l'exposition ensemble. Autour d'un goûter, les familles par-

ticipent ensuite à un atelier de pratique artistique en résonance avec l'exposition, durant lequel des objets prendront vie sous forme de mini-films d'animation. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l'atelier est néanmoins ouvert à tous !
Gratuit.*

* **Réservation indispensable !**
+33(0)1 49 60 25 06 / contact@credac.fr

MARDI!

Cycle de conférences

Mardi! est un cycle annuel de cinq conférences sur l'art contemporain. Pour cette 8^e saison, le Crédac et la Médiathèque d'Ivry invitent Isabelle Alfonsi, galeriste, chercheuse en art et féministe. Elle développe ici un programme inédit à l'occasion d'une résidence de recherche à San Francisco dans le cadre du programme « hors-murs » de l'Institut Français.

Saison 2014-2015 :

***Le genre n'a rien de théorique...
...quelques tentatives de parler d'art en revêtant les lunettes du genre.***

Ce cycle de conférences s'attachera à offrir des éléments de réponse aux interrogations soulevées par les débats de société récents autour du genre, à partir d'exemples tirés de la culture visuelle des 20^e et 21^e siècles. Les productions plastiques ont en effet accompagné l'émergence d'une vision culturelle des différences sexuelles. L'évocation d'un certain nombre d'auteurs et de leurs productions nous aidera à comprendre comment les identités de genre sont représentées dans les pratiques artistiques modernes et contemporaines, et par extension, comment elles circulent dans la société que nous habitons.

Mardi 7 octobre 2014 à 19h

Trouble dans le genre : les avant-gardes travesties

Conférence par Isabelle Alfonsi

Après quelques remarques introductives permettant de baliser, sans pour autant définir complètement, ce qu'on entend par « genre » et la façon dont les études de genre ont permis d'élargir les catégories d'analyse traditionnelles, la conférence prendra comme point de départ certaines œuvres de Marcel Duchamp et de Claude Cahun pour comprendre en quoi la mise en image d'un trouble des identités sexuelles a accompagné la naissance des avant-gardes, de façon consciente et inconsciente.

Mardi 9 décembre 2014 à 19h

Féminité, masque et voile : introduction à une politique féministe de l'image

Conférence par Isabelle Alfonsi

Cette seconde conférence aura pour but d'expliquer comment la féminité – telle que nous la comprenons ici et maintenant – est une production culturelle, extrêmement située et certainement pas universelle. Partant du texte séminal de la psychanalyste Joan Riviere *La féminité en tant que mascarade* (1929), nous examinerons deux productions cinématographiques récentes qui nous permettent de réfléchir à la place de « la » femme, comme « Autre » absolu.

Les conférences ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry – Auditorium Antonin Artaud**, 152, avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine. M^o ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro). Durée 1h30. Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Les soirs de Mardi!, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18h45.

Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac

La Manufacture des Œillets
25-29 rue Raspail
94200 Ivry-sur-Seine, France
+ 33 (0) 1 49 60 25 06
contact@credac.fr
www.credac.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h – entrée libre. M^o ligne 7, Mairie d'Ivry / RER C, Ivry-sur-Seine

Membre des réseaux Tram et DCA, le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.



PIANO

d.c.a



iaspis * iledeFrance

LeJournal des Arts cura.

Guru

Edito

L'invitation faite à Chris Sharp, écrivain et commissaire d'expositions (né en 1974 aux États-Unis), s'inscrit dans PIANO, plateforme préparée pour l'art contemporain, France-Italie 2014-2015. d.c.a, l'association française de développement des centres d'art, poursuit ainsi avec l'Italie ce qu'elle avait mis en œuvre avec l'Allemagne en 2010-2011 à travers le projet *Thermostat* (auquel le Crédac avait contribué) : le développement, de plus en plus essentiel et vital, de l'écosystème de l'art en Europe à travers le réseau dynamique mais fragile des centres d'art.

Le projet *The Registry of Promise* pensé par Chris Sharp consiste en quatre expositions autonomes mais étroitement liées, pouvant être lues comme différents chapitres d'un livre. Inauguré à Rome en mai dernier à la Fondazione Giuliani avec *The Promise of Melancholy and Ecology* (Peter Buggenhout, Jochen Lempert, Marlie Mul, Jean-Marie Perdrix), il fut suivi de *The Promise of Multiple Temporalities* (Patrick Bernatchez, Juliette Blightman, Rosalind Nashashibi, Francisco Tropea, Andy Warhol, Anicka Yi) au Parc Saint Léger, centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux.

Se poursuivant aujourd'hui par *The Promise of Moving Things* (Nina Canell, Alexander Gutke, Antoine Nessi, Michael E. Smith, Mandla Reuter et Hans Schabus) au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, il trouvera sa conclusion avec *The Promise of Literature, Soothsaying and Speaking in Tongues* (Becky Beasley, Michael Dean, Jean-Luc Moulène, Matt Mullican (à confirmer) Reto Pulfer, Lucy Skaer, Carlo Gabriele Tribbioli) au SBKM/De Vleeshal en janvier 2015.

Avec ce projet le Crédac poursuit sa volonté d'ouverture et de développement, jamais sous la forme du simple accueil, mais toujours avec une méthode de « pensée associative », d'échange, voire de contradiction, pour maintenir vivant le dialogue de l'art.

Claire Le Restif
Directrice du Crédac

The Registry of Promise : The Promise of Moving Things

**Nina Canell, Alexander Gutke,
Michael E. Smith, Antoine Nessi,
Mandla Reuter, Hans Schabus.
Commissaire : Chris Sharp.**

Du 12 septembre
au 21 décembre 2014

The Registry of Promise ("le registre des promesses") est une série de quatre expositions-réflexions sur ce que l'avenir pourrait nous réserver ou pas. Ces expositions jouent sur des lectures multiples et simultanées du concept de promesse : anticipation du futur, maintien ou rupture de la promesse, ainsi qu'un sentiment d'inévitabilité, positif et négatif. Une telle polyvalence revêt, en ce moment historique, un caractère particulièrement poignant. Les notions de progrès technologique et scientifique inaugurées par le Siècle des Lumières n'ont plus la cote d'antan, et nous avons abandonné depuis longtemps la vision linéaire de l'avenir qui leur était associée. Cette ancienne vision a entre-temps été remplacée – si l'on peut parler de remplacement – par le spectre menaçant d'une catastrophe écologique globale. De la promesse anthropocentrique de la modernité, nous sommes apparemment passés à une foi négative dans le post-humain. Et pourtant, l'avenir n'est pas nécessairement un livre clos. Loin d'être fataliste, *The Registry of Promise* prend en considération les différents modes du futur tout en essayant d'en concevoir de nouveaux. Tout cela dans une tentative de valoriser le potentiel de polyvalence et muabilité au cœur du mot « promesse ».[...]

Troisième volet de *The Registry of Promise*, *The Promise of Moving Things* s'intéresse à la vie présumée des objets dans notre modèle pré-post-apocalyptique actuel. En s'inspirant à parts égales de l'animisme, de l'ontologie objectuelle dont on parle beaucoup en ce moment, du sur-réalisme illustré par le chef-d'œuvre de jeunesse d'Alberto Giacometti *Le Palais à quatre heures du matin* (1932) et même des analyses théoriques du chef de file du nouveau roman Alain Robbe-Grillet (un ontologiste objectif bien avant la lettre, pourrait-on dire), *The Promise of Moving Things* veut traiter précisément de cela : l'idée même qu'il existe une promesse au sein des objets dans un monde où l'homme n'est plus le vagabond de la terre. Sans récuser ni entériner ces thèses, l'exposition revendique l'ambiguïté qui est au cœur de la notion de promesse. Elle pose la question de savoir dans quelle mesure la foi négative dans la dimension culturelle et animiste des choses constitue une rupture authentique avec la tradition de l'humanisme anthropocentrique, et dans quelle mesure elle ne fait que la perpétuer.

The Promise of Moving Things réunit donc des œuvres centrées sur des objets ou des modes opératoires qui semblent posséder une espèce de subjectivité humaine. Prenons par exemple *Konstruktion des Himmels* (1994) de l'artiste viennois **Hans Schabus**, connu pour ses décons-

tructions-reconstructions radicales de l'espace muséal. Cette installation sculpturale déployée au sol pourrait être, soit un simple regroupement aléatoire de boules de cire de gros-seur variable autour d'une lampe d'architecte, soit la forme la plus humaine d'organisation céleste : une constellation (ce qu'elle est effectivement, recréant l'*Apparatus sculptoris*, ou Atelier du sculpteur, identifié et baptisé au 18^e siècle par Louis de Lacaille).

Presque par contagion, mais pas tout à fait, *The Agreement, Vienna* (2011), l'installation du plasticien berlinois **Mandla Reuter**, qui consiste en une armoire suspendue au plafond, revêt un aspect quasi surnaturel et animiste lorsqu'elle est couplée, comme ici, à celle de Schabus. Mandla Reuter poursuit sa réflexion post-critique institutionnelle sur les dispositifs, les méthodes et les lieux d'exposition en jouant sur la double nature de l'œuvre, car *The Agreement, Vienna* est à la fois une sculpture suspendue dans l'espace et une image photoshopée, où l'escamotage habile du système de suspension donne l'impression que l'armoire vole dans les airs.

Le transfert d'une supposée subjectivité humaine apparaît clairement dans *Auto-scope* (2012) d'**Alexander Gutke**. L'artiste, qui vit et travaille à Malmö, s'est lancé dans une exploration approfondie, volontiers métaphysique, de l'image analogique, de ses reproductions et de la mécanique interne des appareils de projection. Son film 16 mm décrit la trajectoire d'une pellicule qui se dévide d'un projecteur dans un paysage enneigé parsemé d'arbres, monte au ciel, puis redescend sur la terre pour se réenrouler à l'intérieur du projecteur, et ainsi de suite, dans une sorte d'allégorie de la réincarnation.

Le Dijonnais **Antoine Nessi** emprunte son vocabulaire plastique à l'univers des machines et des outils, pour créer des sculptures que l'on qualifiera de post-industrielles, où l'inanimé semble entrer dans le règne du vivant et acquérir une existence

autonome. Il présente des œuvres récentes regroupées sous le titre de *Unknown Organs* (2014), utilisant différents métaux et techniques métallurgiques, qui ressemblent à des composants mécaniques bientôt métamorphosés en organes de machines, ou peut-être d'animaux, d'êtres humains, ou encore d'hybrides animal-machine.

La démarche de l'artiste suédoise **Nina Canell**, Berlinoise d'adoption, a tendance à conférer une sensibilité cinématique à la matière, se rapprochant ainsi d'un animisme aussi trompeur qu'aisément reconnaissable. En témoigne la sculpture *Treetops, Hillsides & Ditches* (2011), composée de quatre poteaux de bois sur lesquels est déposée de la résine de pistachier lentisque, qui enrobe leurs sommets, dégouline sur leur pourtour et les enveloppe peu à peu. Le phénomène, trop lent pour être perceptible dans l'instant, n'apparaît qu'au fil des jours. En regard de cette évolution infime, *Present Tense* (2014) se situe dans un tout autre registre de mouvement visible, fût-il tremblant. C'est un générateur de fréquence, utilisant le courant électrique pour créer une onde sinusoïdale, relié ici à un réverbérateur à ressort afin de provoquer une vibration subtile mais intense d'un mince fil de cuivre. Du film polyester collé sur le fil transcrit visuellement les impulsions sonores par des palpitations alternées selon un mécanisme savamment étudié. L'activité discrète et indéfinissable de cette œuvre peut s'interpréter comme une sorte de système de transformation improvisé ou une « production de présence », mêlant énergie et entropie. Elle signale aussi, implicitement, l'absence d'origine précise de son prolongement canalisé.

Enfin, les discrètes interventions sculpturales de **Michael E. Smith**, établi dans le New Hampshire, emploient souvent des vêtements recyclés, des rebuts de l'industrie automobile, des cadavres d'animaux et divers plastiques nocifs. Ses œuvres évoquent irrésistiblement

le corps humain, ou semblent parfois habités par une force animiste. Michael E. Smith expose deux sculptures Sans titre de 2014. La première est en fait un enchevêtrement de câbles électriques arrachés en bloc sous le capot d'une voiture, qui font penser au système nerveux d'un gros animal. La violence de l'extraction a pour contrepoint la sensation que la chose est encore vivante. La seconde sculpture nous renvoie à une autre forme de violence, qui n'est pas sans rappeler la fameuse formule de Lautréamont reprise à leur compte par les surréalistes : « Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie. » Par un étrange télescopage, un moteur de scie circulaire vient s'encastrent dans un masque de soudage et, très bizarrement, semble vouloir imposer une pénétration quasi coitale.

La perception de chaque œuvre se trouve ainsi compliquée et contrariée par des questions de subjectivité, de projection, de nécessité intérieure et de désir. Quant au degré de complicité des œuvres dans cette perception, il est variable et discutable. Si l'on n'a pratiquement aucun moyen de dire ce qu'il en est au juste, cela ne signifie pas forcément que l'on ne peut pas concevoir un monde dont l'homme ne serait pas le centre, comme le suggérerait Robbe-Grillet.

- Chris Sharp
Commissaire de l'exposition

The Registry of Promise est une coproduction Fondazione Giuliani, Parc Saint-Léger, Centre d'art contemporain – le Crédac et SBKM/De Vleeshal. Elle s'inscrit dans **PIANO, plateforme préparée pour l'art contemporain, France-Italie 2014-2015**, initiée par d.c.a / association française de développement des centres d'art, en partenariat avec l'Institut français d'Italie, l'Ambassade de France en Italie et l'Institut français, avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères et du Développement international, du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Fondation Nuovi Mecenate. www.piano-project.org

Oeuvres exposées

① **Mandla Reuter**
The Agreement, Vienna, 2011
Armoire
198 x 129 x 85 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Mezzanin, Vienne

② **Hans Schabus**
Konstruktion des Himmels, 1994
Machine à dessin, lampe, câble électrique, cire
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste et ZERO...

③ **Michael E. Smith**
Sans titre, 2014
Faisceau de câbles
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste, Clifton

Benevento, New York & Michael Benevento, Los Angeles

④ **Michael E. Smith**
Sans titre, 2014
Masque de soudure, moteur de scie
35 x 20 x 25 cm
Courtesy de l'artiste, Clifton
Benevento, New York & Michael Benevento, Los Angeles

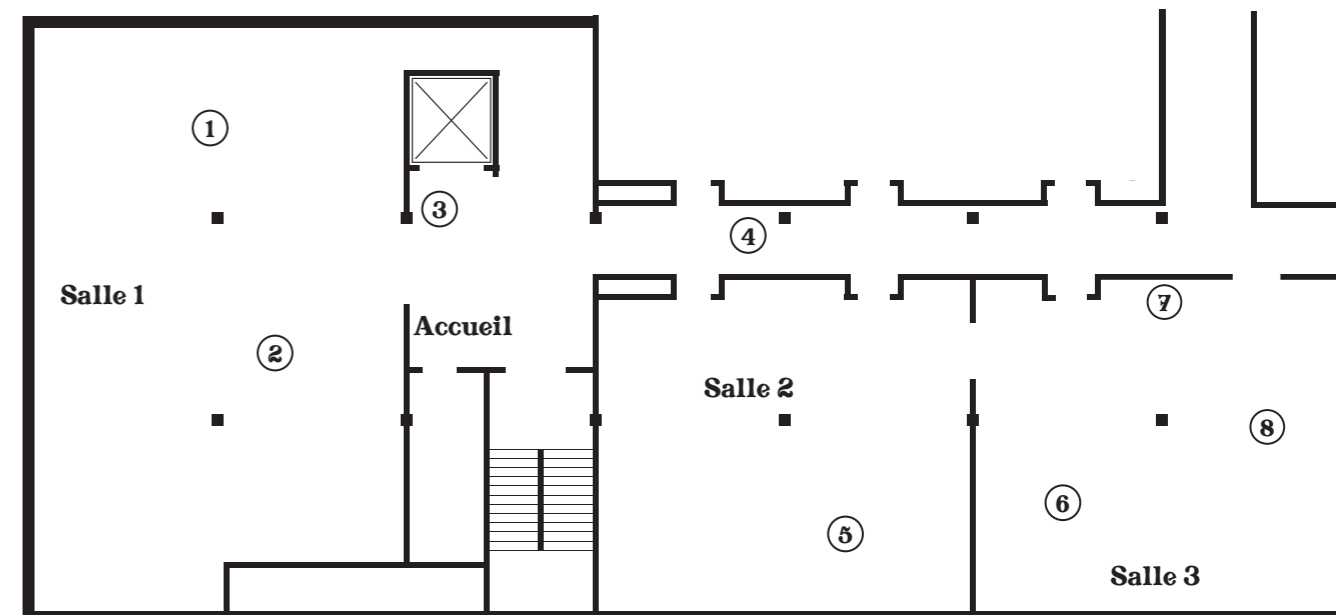
⑤ **Alexander Gutke**
Auto-scope, 2012
Film 16 mm
1 mn, en boucle
Courtesy Galerija Gregor Podnar, Berlin / Ljubljana

⑥ **Nina Canell**
Treetops, Hillsides and Ditches, 2011
Résine végétale, bûches

Dimensions variables
Courtesy de l'artiste et Konrad Fischer Galerie, Berlin
Collection privée, Belgique

⑦ **Nina Canell**
Present Tense, 2014
Générateur de fréquence, boîte de réverbération Spring, fil de cuivre, adhésif
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste, Galerie Wien Lukatsch, Mother's Tankstation et Daniel Margzona

⑧ **Antoine Nessi**
Unknown Organs, 2014
Inox, aluminium, laiton, acier galvanisé
Dimensions variables



Chris Sharp

Chris Sharp (né en 1974, États-Unis) est un écrivain et commissaire indépendant actuellement basé à Mexico. Parmi ses projets récents, *Stay in Love*, une exposition en deux parties, galerie Lisa Cooley et galerie Laurel Gitlen, New York, 2014 ; *Notes on Neo-Camp*, galerie Office Baroque, Anvers, 2013, qui a voyagé ensuite à Studio Voltaire,

Londres, 2013 ; *Seeing is Believing*, exposition solo de Jochen Lempert, galerie Norma Mangione, Turin, 2013 ; *Mexico City Blues*, Shanaynay, Paris, 2012 ; *Smeared with the Gold of the Opulent Sun*, Fondation Nomas, Rome, 2012 ; *Bouvard and Pécuchet's Compendious Quest for Beauty*, co-commissaire avec Simone Menegoi, David Roberts Art Foundation, Londres, 2012 ; *Antic Measures*, Galerija Gregor Podnar,

Berlin, 2011 ; *Under Destruction*, co-commissaire avec Gianni Jetzer, Musée Tinguely, Bâle, 2010, puis Swiss Institute, New York, 2011.

Il est actuellement co-commissaire avec Gianni Jetzer de l'Exposition suisse de sculpture 12 à Biel / Bienne (2014). Chris Sharp co-dirige également, avec l'artiste Martin Soto Climent, l'espace d'exposition Lulu à Mexico City.